

Welcome to my portfolio

Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



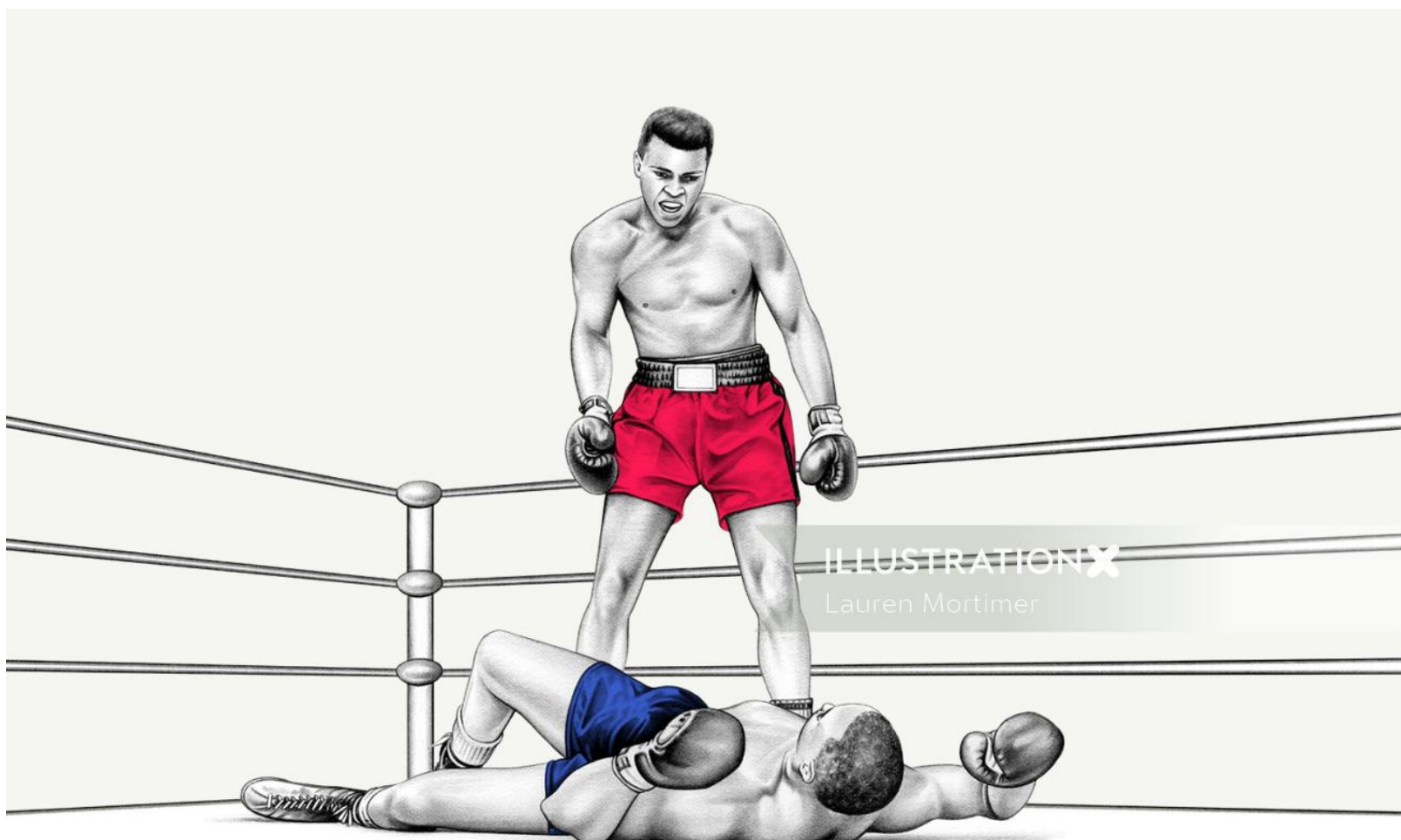
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



ILLUSTRATIONX
Lauren Mortimer

Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



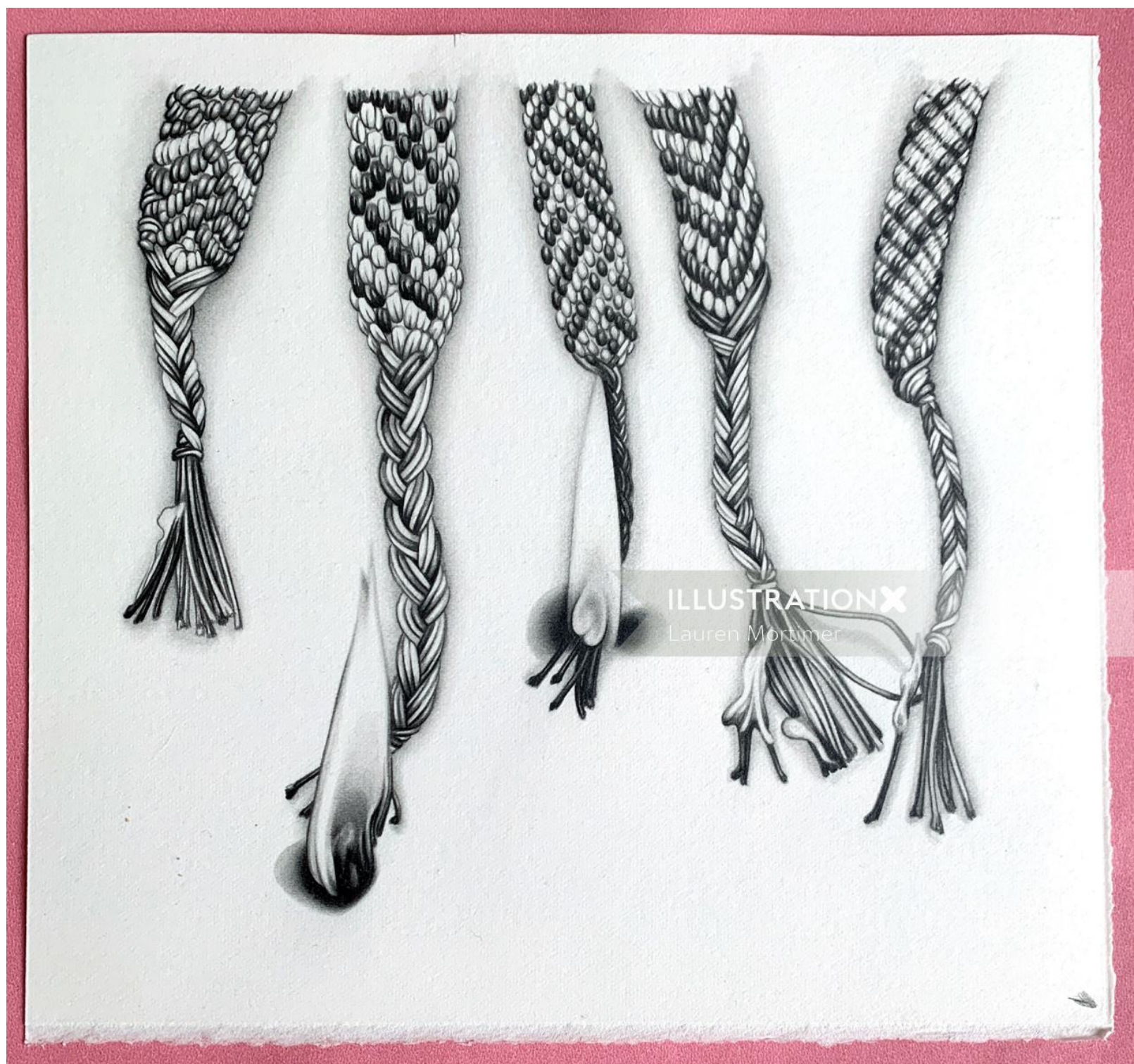
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



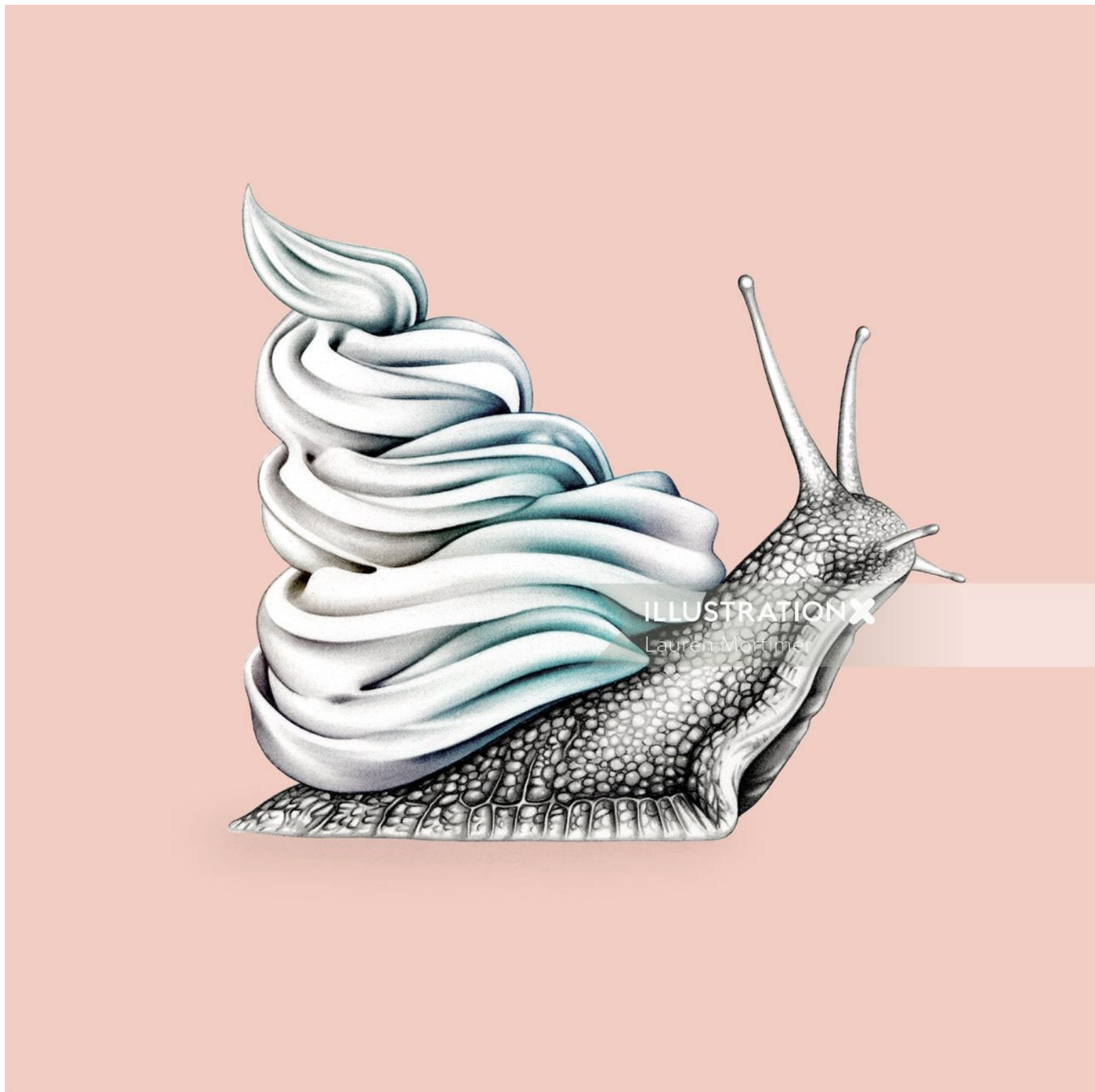
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



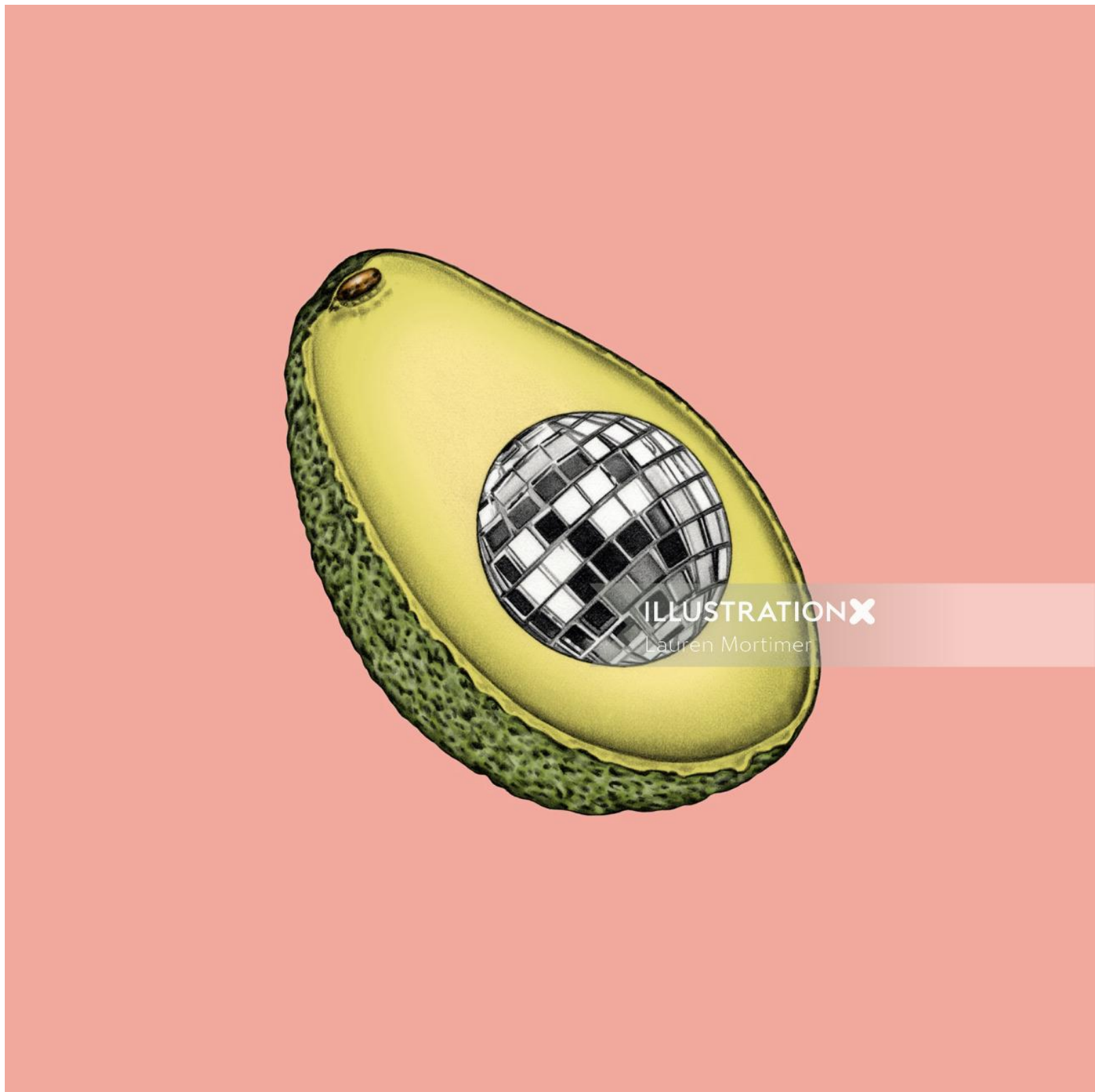
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



THE HITCHHIKER'S MUDSLIDE TO THE GALAXY

The Hitchhiker's Guide to the Galaxy (1979)
by Douglas Adams

With a Monty Python-esque sense of the absurd, Douglas Adams's *Hitchhiker* actually began its life as a BBC show before becoming an out-of-this-world-hilarious novel (not to mention a video game, a movie, comic book spin-offs, and countless parodies). As a road-trip comedy through the cosmos, starring the world's last living man, the universe of *Hitchhiker* titles contains nothing less than the answer to the meaning of life. Brace for impact with our Mars-worthy Mudslide that defies gravity.

ILLUSTRATIONX
Lauren Mortimer

1 ounce vodka
1 ounce Irish coffee liqueur (like Baileys)
1 ounce coffee liqueur (like Kahlúa)

Heavy cream, to float
Mars bar

Pour the vodka, Baileys, and Kahlúa into a rocks glass over ice. Slowly pour the cream on top. Chase it with a Mars bar—and brace for impact.

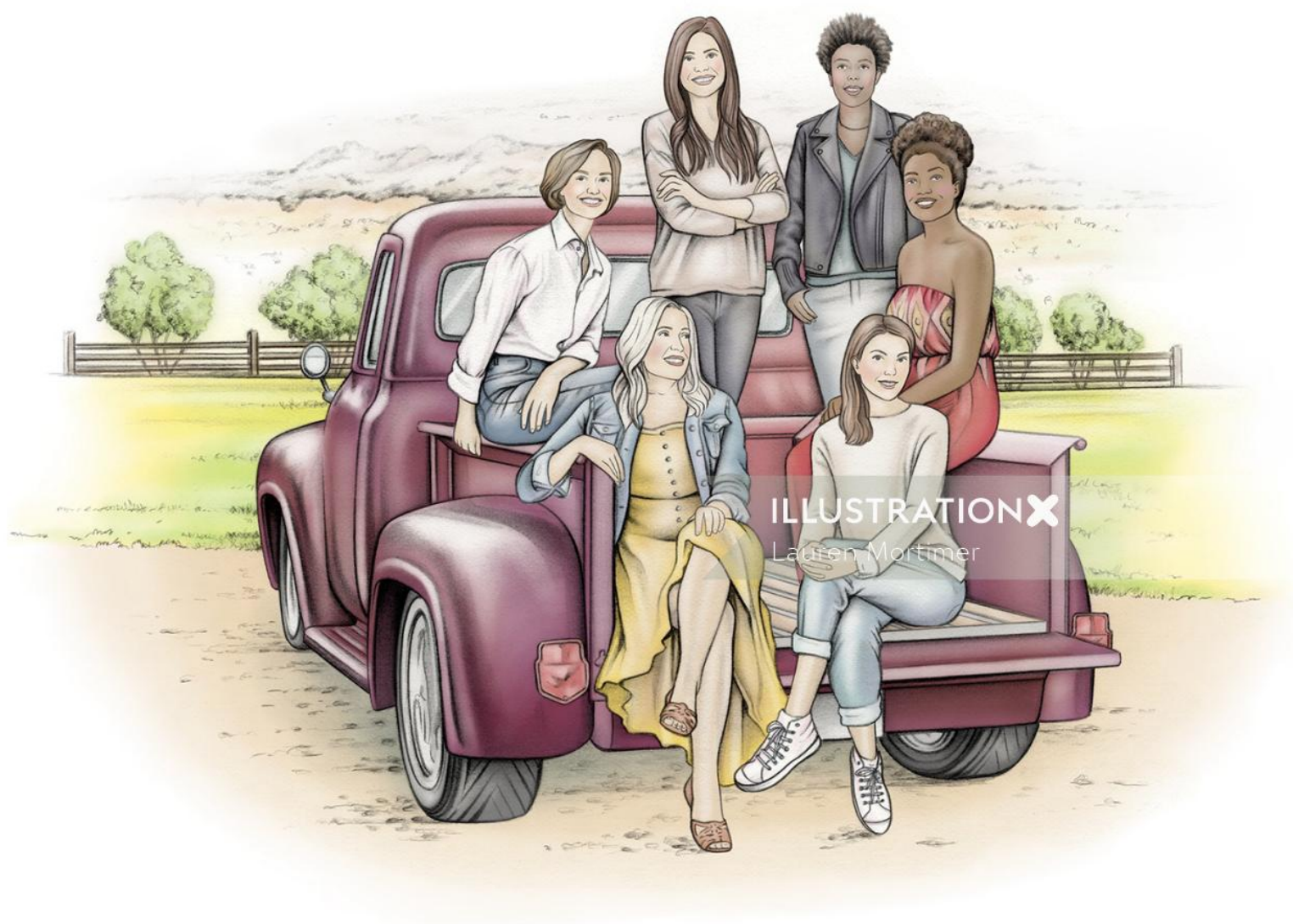
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



◀ L'HABIT MASCULIN EST SOUVENT VU
COMME UN MOYEN DE PROGRESSER SUR
L'ÉCHELLE SOCIALE.

sublimé par la musique de Miles Davis dans "Ascenseur pour l'échafaud" puis celle d'Erik Satie dans "le Feu follet", c'est indépassable. Après, il te suffit de porter une veste noire, une chemise blanche avec une cravate noire et tu as l'impression que tu vas croiser Jeanne Moreau et Alexandra Stewart dans la rue... » Bien sûr, tout le monde ne s'habille pas ainsi de fiction. Notre camarade Antoine dit, lui, avoir été influencé par deux événements bien réels : « La découverte de la Dream Team de basket aux jeux Olympiques de 1992. Pour moi, c'est l'arrivée du sportswear américain, on n'avait jamais vu des mecs cool de 2 mètres de haut. Et trente ans plus tard, je porte encore des Air Jordan. J'ai vécu une autre rupture : Hedi Slimane chez Dior Homme au début des années 2000, les Strokes en costume étroit, le rock chic... C'est à cette époque que j'ai essayé ma première veste. » Ainsi, quand on parle vestiaire, les garçons, petits et grands, convoquent beaucoup le passé. La transmission ne se fait pas verticalement, elle n'émane pas de la parole de savants, elle fonctionne plutôt horizontalement, par l'observation. Il en est de même pour les marques, les chaussures Weston concluent un look H & M, un pull Brunello Cucinelli s'accorde avec une chemise French Trotter, le manteau Dior acheté un jour de fortune ou hérité du père s'accommode de la compagnie d'une veste glanée chez Monoprix.

Au-dessus des amateurs éclairés comme Antoine, Jamel et Xavier, trônent quelques professionnels de l'apparence. Nick Wooster a tout juste 60 ans, il est américain et a exercé quasiment tous les métiers de la mode. Après avoir été acheteur pour Barneys, le grand magasin new-yorkais, directeur du design chez Ralph Lauren, directeur de création chez John Bartlett ou encore dénicheur de tendances pour la chaîne de grands magasins JC Penney, il est devenu sur le tard une icône mondiale

du look. Repéré pour la justesse de ses tenues, photographié dans la rue et les salons professionnels, il rassemble aujourd'hui sur son compte Instagram plus de 800 000 followers. Dont beaucoup de Français. Contre toute attente, l'homme de l'ombre devenu influenceur a une approche sociale de l'inspiration vestimentaire : « J'ai toujours été attiré par les costumes parce que mon père était mécanicien dans le Kansas. J'en voyais assez peu à l'époque sauf mon grand-père et mon oncle qui travaillaient dans le commerce. Ça m'a beaucoup impressionné. Le fils du propriétaire de la première boutique dans laquelle j'ai travaillé m'a aussi appris les fondamentaux de l'habillement masculin. Plus tard, j'ai admiré Cary Grant et Steve McQueen. Quand la marque Ralph Lauren est arrivée, je rêvais d'avoir un polo de chez eux. »

PLUS CHICS, PLUS PUISSANTS

Comme lui, les hommes voient souvent dans l'habit un moyen de progresser sur l'échelle sociale. Non pour se faire plus beaux mais plus chics, plus puissants, plus riches. Pour autant, le pantalon bien taillé, le modèle rare de sneakers ou le soulier Weston incarnent moins un outil de domination qu'une pièce maîtresse dans le jeu de rôle social. Ainsi, on ne compte plus les signes extérieurs de richesse, des polos Lacoste aux chaussettes Burlington, de la veste Barbour en passant par le sac Vuitton, devenus des accessoires d'une population au cœur des réseaux sociaux originel. Qu'on en porte un vrai comme Kanye West ou une copie n'importe pas tant que ça. Justement, que fait-on quand on a la chance d'avoir atteint le haut du panier ? D'après Nick Wooster, on continue d'approfondir son goût. Pour s'habiller, lui ne s'inspire plus de ses proches mais des lieux qu'il visite : « Je suis sous l'influence de New York où je vis, mais c'est surtout des gens que je croise dans la rue en Italie, en Angleterre et au Japon. » Et la patrie d'Yves Saint Laurent dans tout ça ? Son verdict est sans appel ou peut-être purement professionnel : « La France, c'est autre chose, c'est la mode, pas forcément le style... De toute façon, depuis trois ans environ, tout change, les hommes se libèrent, ils osent beaucoup plus... » Surtout, Wooster a découvert que grâce aux réseaux sociaux, on peut se retrouver imité par des fans : « C'est à la fois très flatteur et un peu vain car deux personnes peuvent porter une tenue identique sans que l'effet soit le même. Au final, ça n'a pas l'air naturel. » Notre interlocuteur avoue avoir coupé ses cheveux car trop de gens imitaient sa dernière coupe de cheveux. Au moment où l'on croyait la gent masculine éprise des souvenirs que les vêtements transportent avec eux, nous découvrons qu'ils singent désormais le présent. Sous son manteau, l'homme est décidément un loup pour l'homme et pour les souvenirs de ce qu'il a été. ■

Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



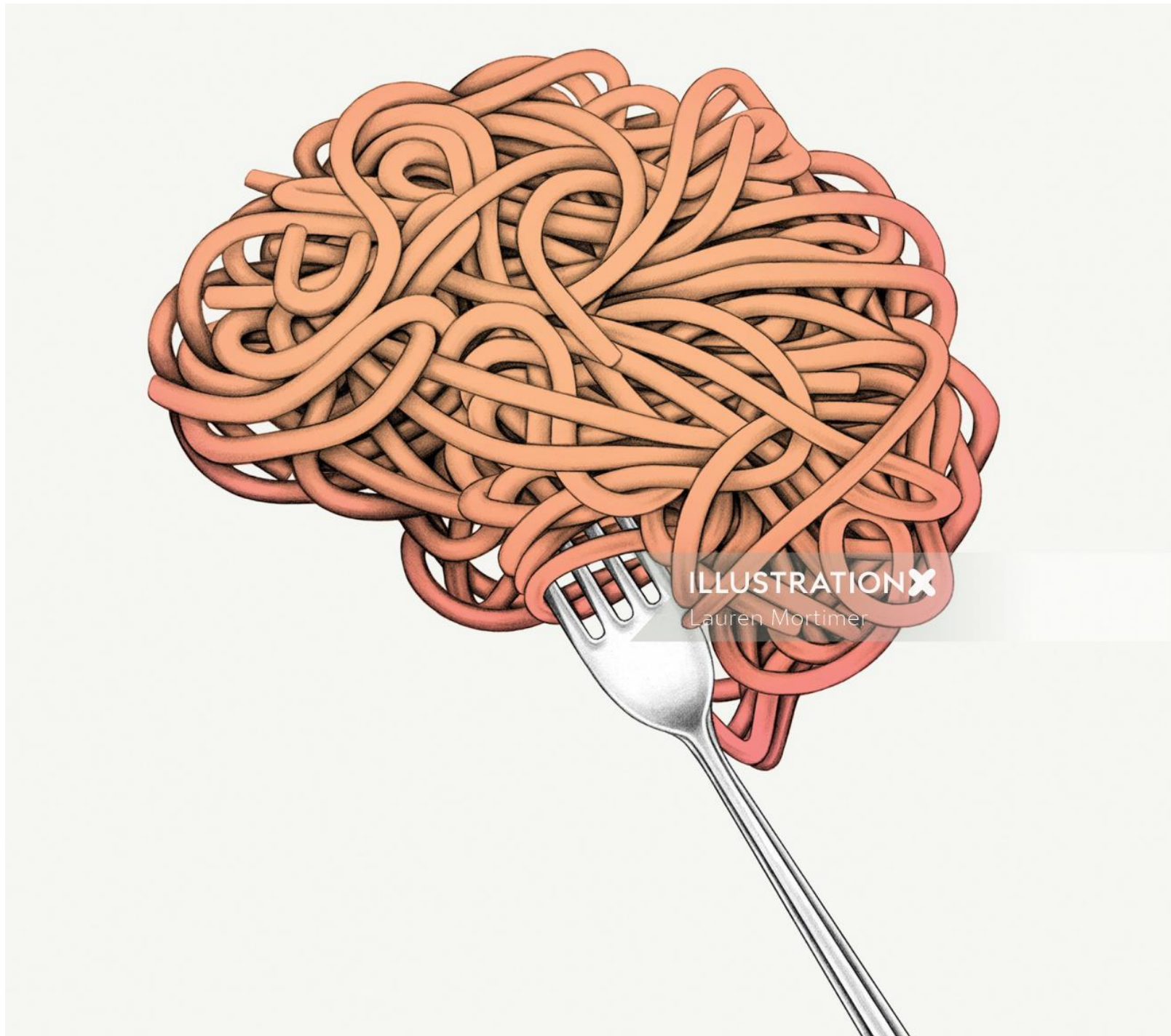
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



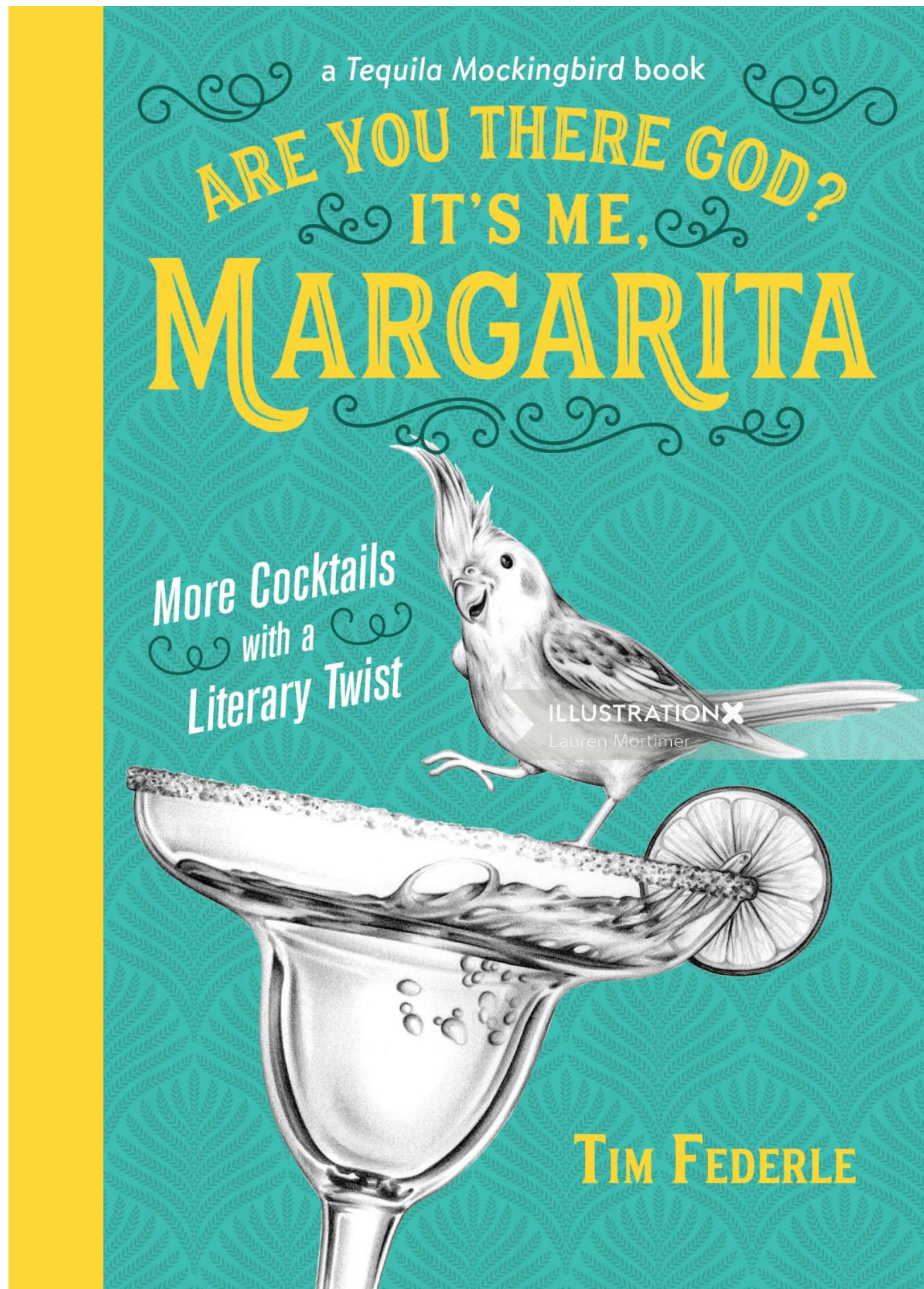
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



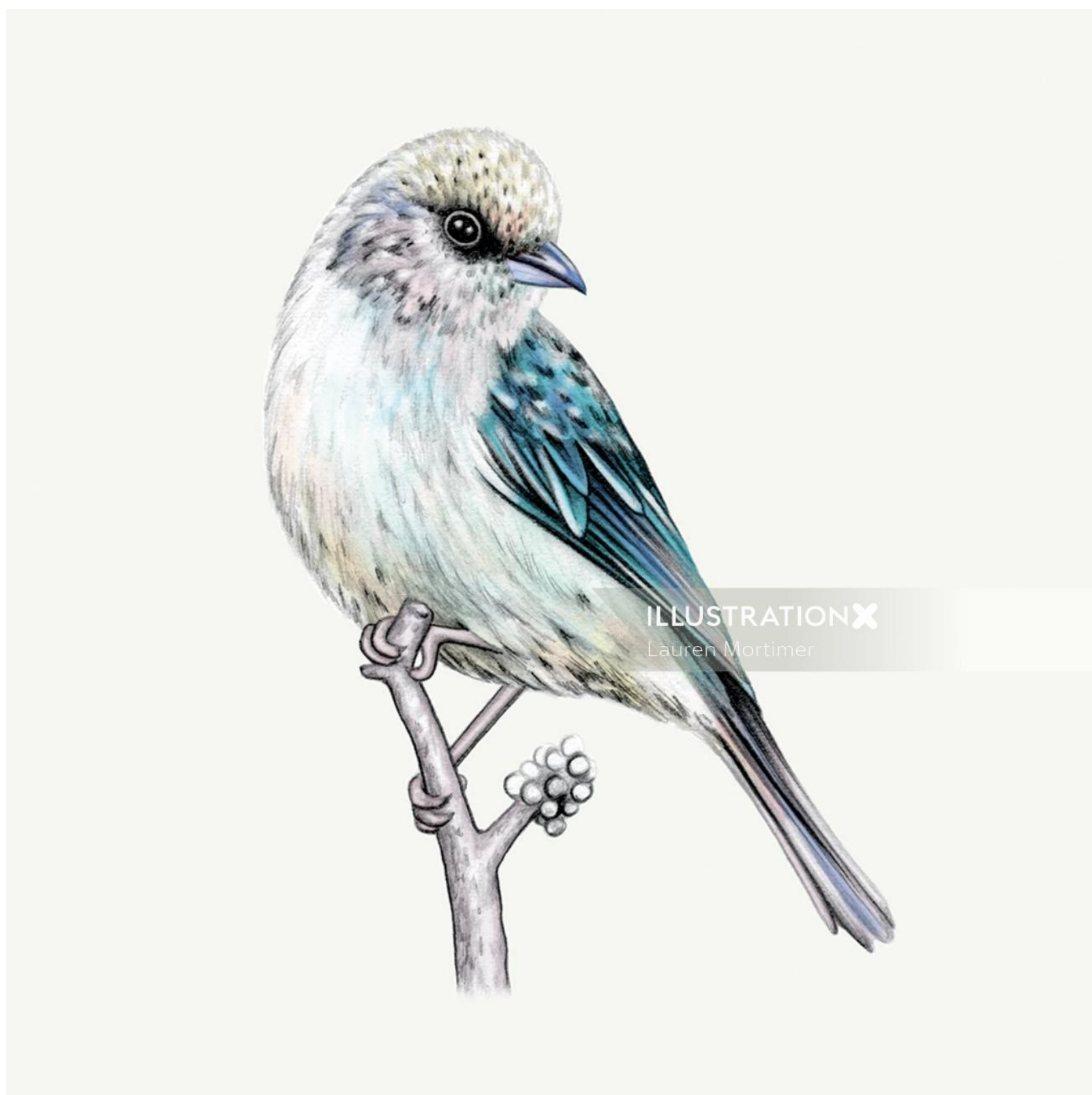
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



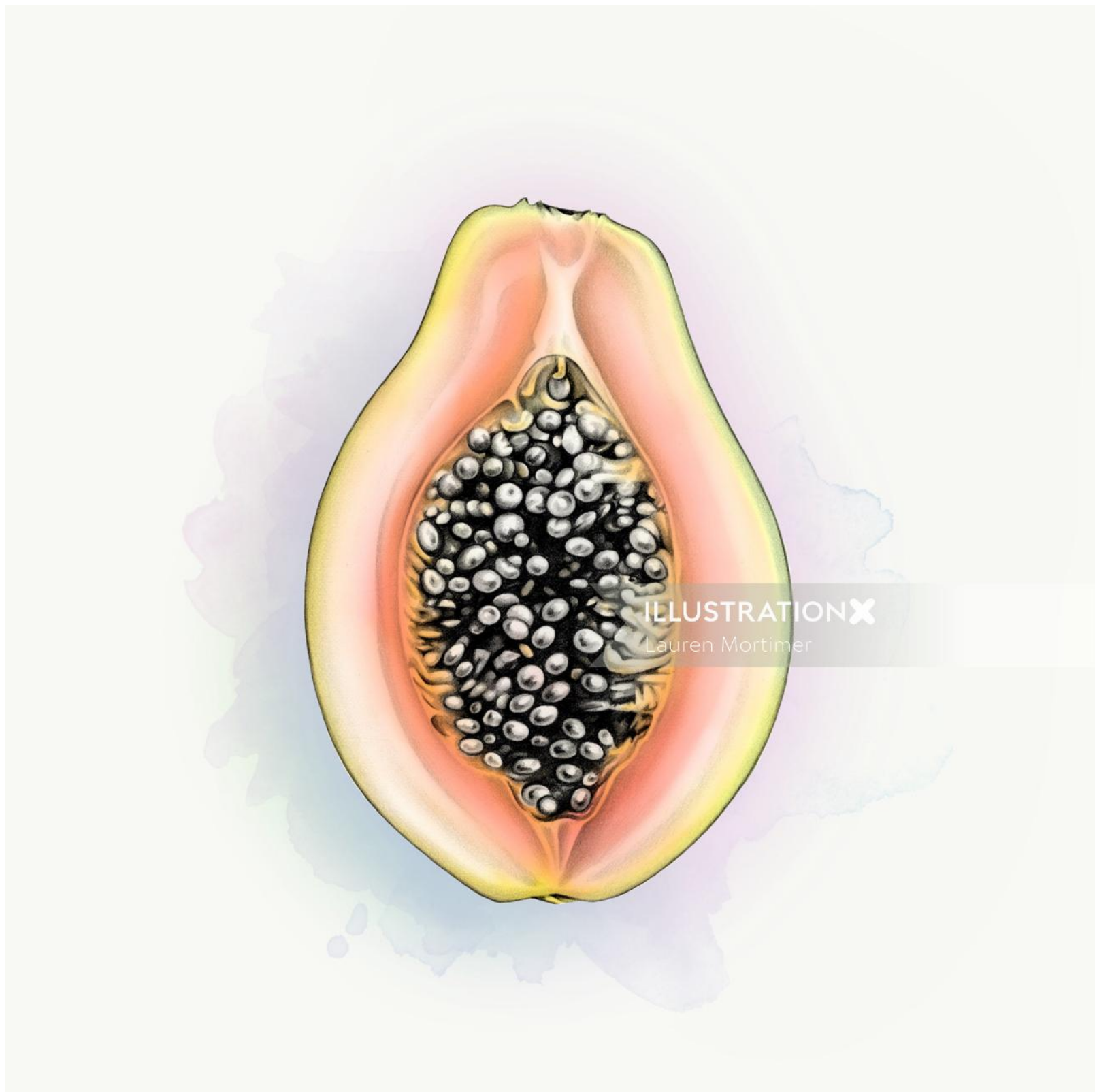
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



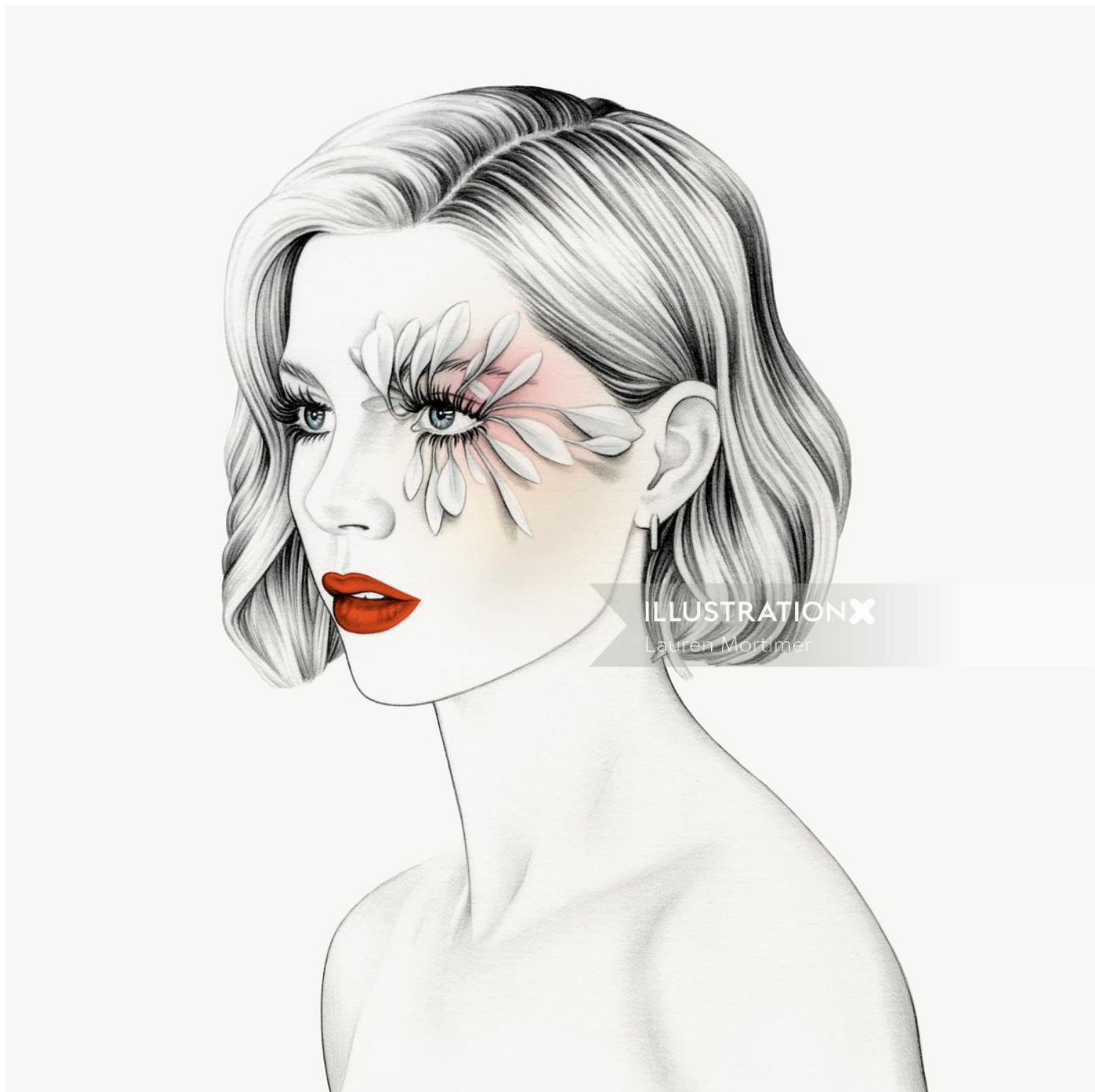
Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



TENDANCES

PHÉNOMÈNE

A la recherche du style masculin

En abandonnant l'uniforme du costume, l'homme français apprend à se composer sa propre tenue. Osant mêler luxe et bon marché, il s'inspire de la culture et du passé

Par ARNAUD SAGNARD
Illustrations : LAUREN MORTIMER

Proust avait tort et la France avec lui. Qu'on se rassure, il n'est pas ici question de littérature mais plutôt de mémoire et accessoirement de mode masculine. La leçon est d'autant plus cuisante pour un pays qui n'a pas élevé la modestie au rang de vertu cardinale qu'elle provient d'un pays voisin, l'Italie. Et, en l'occurrence, d'une auteur méconnue, Lorenza Foschini. Il y a dix ans, la journaliste et écrivaine, également traductrice de l'auteur d'« Un amour de Swann », interviewe pour la télévision Piero Tosi, le costumier de Luchino Visconti. Ils en viennent à parler d'un projet fou du cinéaste dans les années 1970 : adapter « la Recherche » avec Laurence Olivier, Dustin Hoffman et Greta Garbo.

De fil en aiguille, ils évoquent la question de l'habillement envisagé pour les acteurs, qui alors avait été tranchée par une autre costumière de renom : « C'est impossible. Il est absolument impossible de rendre Proust. Le cinéma est une chose concrète. On ne peut pas y transposer le souvenir. » Piero Tosi part néanmoins à Paris pour y faire des repérages et des recherches approfondies. Il finit par rencontrer un certain Jacques Guérin, collectionneur, ami de Jean Genet et jeune amoureux de Violette Leduc. Si sa collection de manuscrits et de documents ravit les exégètes depuis des décennies, il possède également une pièce dormant dans un carton : un manteau croisé en laine presque noire, doublé de loutre. Celui qui servait

de plaid à l'auteur à la fin de sa vie et qui donnera son nom au livre que Lorenza Foschini va lui consacrer, « le Manteau de Proust ». Au fil de l'enquête, le lecteur apprend que Marcel avait usé la pelisse jusqu'à la corde, que sa belle-sœur l'avait, à sa mort, confiée à son amant qui l'avait ensuite laissé pourrir dans un hangar. Tel est le destin de la carapace la plus importante de l'histoire de la littérature, abîmée et délaissée par son propriétaire, avant d'être négligée puis oubliée par ses contemporains. Il a fallu que s'immisce dans son histoire une intellectuelle italienne pour qu'elle reprenne vie devant nos yeux et nous dise l'importance de la mémoire lorsqu'elle est faite de tissu.

UN ANGLE MORT DE LA VIE EN SOCIÉTÉ

En France, il en est ainsi du vêtement masculin, il a longtemps été un angle mort de la vie en société. Contrairement à son pendant féminin, ses origines et sa signification sont souvent accessoires. D'ailleurs, encore aujourd'hui, la plupart des hommes s'habillent quasi machinalement. « Moi, je cherche le confort, il faut que ce soit pratique, pas trop voyant et pas trop moche, me raconte un camarade journaliste. Je change juste en fonction des rendez-vous du boulot. Si c'est sérieux, c'est chemise et veste, et si j'en ai pas de rendez-vous : des baskets, un tee-shirt, un sweat ou un pull. Point barre. » Confiné puis déconfiné, il ne s'est grosso modo pas changé. Ni l'esthétique, les matières ou les couleurs comptent, uniquement la capacité ➡

TENDANCES

► EN GRAPILLANT DES ÉLÉMENTS ICI ET LÀ, LES HOMMES SE BRICOLENT UN STYLE. PLUS QU'ILS NE S'EN FORGENT UN.



ILLUSTRATIONX
Lauren Mortimer

Lauren Mortimer

www.illustrationx.com/LaurenMortimer



Need advice?

We're ready to help



howdy@illustrationx.com

1-646-808-0205

ILLUSTRATION 

Connecting You to a World of Illustration

New York, USA

www.illustrationx.com